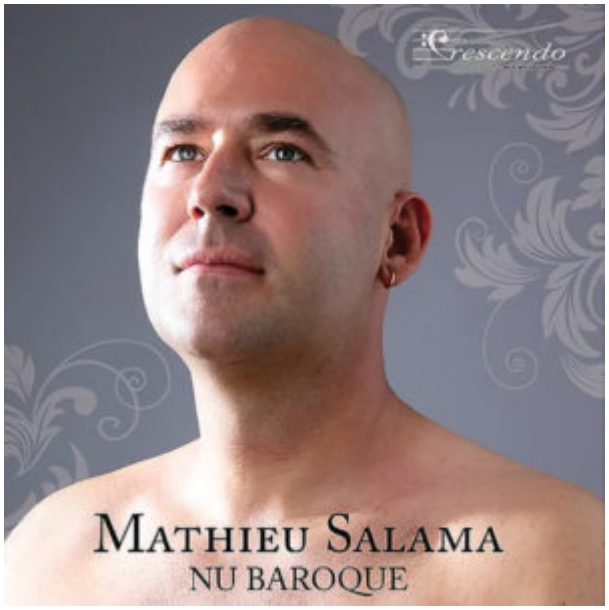
Reportage vidéo. Mathieu SALAMA enregistre son nouvel album : Nu Baroque



Annoncé fév 2023, le nouveau cd du contre-ténor **MATHIEU SALAMA** s'intitule **NU BAROQUE**, une mise à nu et aussi un programme personnel dans lequel le chanteur hors normes dévoile ses racines judéo-espagnoles. De Caldara à Cacccini, Mathieu Salama signe un album puissant au carrefour du baroque et des musiques traditionnelles – Il y chante en duo les vertiges de **Caldara** ; enchante dans l'Ave Maria de **Caccini** ; ose la transcription pour voix d'après le concerto pour mandoline de **Vivaldi**… dans un rapport voix / instruments, très épuré / reportage sur l'enregistrement réalisé à Paris à l'automne 2022 – © studio classiquenews.tv – Réal. : PA Pham



VOIR le reportage vidéo de **MATHIEU SALAMA : Nu Baroque,** nouvel album événement à paraître en fév 2023 :

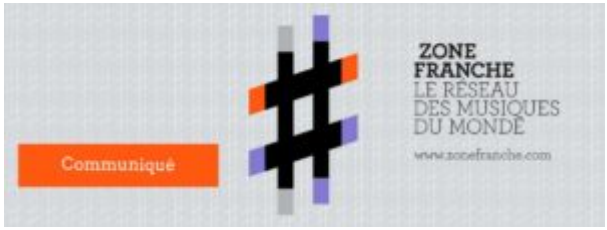
PLUS D'INFOS sur le site de **Mathieu Salama** : https://www.mathieusalama.com/

VOIR aussi le clip de **Mathieu Salama / transcription pour voix du Concerto pour 2 mandolines RV 532 de Vivaldi** :

JO 2024. Menacés d'interdiction, les festivals culturels veulent exister

pendant les JO 2024

JO 2024. Le secteur culturel français, vent debout contre le gouvernement et sa décision d'annuler ou reporter les festivals pendant les JO 2024.



Dans un communiqué officialisé lors d'une conférence de presse organisée **ce vendredi 9 décembre 2022 à Rennes** à l'occasion des Rencontres Trans Musicales de Rennes, les acteurs culturels et les collectivités territoriales signent sous la bannière « Zone Franche », une déclaration argumentée visant le gouvernement via le ministre de l'Intérieur et des Outre-Mer qui annonçait le 25 oct dernier, l'annulation ou le report des festivals pendant les Jeux Olympiques et Paralympiques de 2024. Les acteurs culturels en appellent à une réelle concertation pour préserver la tenue des événements culturels et sportifs en 2024. Le communiqué est aussi diffusé par les cosignataires depuis leurs sites respectifs, dont entre autres :

Les Forces Musicales
France Festivals

PROFEDIM – Syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs, indépendants de musique
Régions de France

SYNDEAC – Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles …

Voici le communiqué et la liste de ses signataires :

« JOP 2024, pour une fête sportive et culturelle »

Le 25 octobre dernier, le ministre de l'Intérieur et des Outre-Mer annonçait que les festivals qui se tiennent pendant les Jeux Olympiques et Paralympiques seront annulés ou reportés.

Sur la méthode, aucune concertation avec le secteur culturel et les collectivités territoriales. Une sommation brutale qui prend de court les organisateurs, les élues et élus et fait abstraction des spécificités liées à la programmation des festivals.

Sur le fond, cette injonction établit une triple opposition :

1- opposition entre le sport et la culture, allant à l'encontre de l'esprit des Olympiades Culturelles ;
2- opposition entre Paris, où se concentrera la majorité des épreuves, et les territoires où se déploient la plupart des festivals estivaux ;
3- plus grave encore, opposition entre Français, entre ceux qui pourront profiter des JOP et ceux qui seront privés de festivals.

De plus, l'invisibilisation soudaine de la dynamique festivalière et de la diversité culturelle de la France, uniques au monde, est déplorable pour l'image de notre pays à l'international.

C'est inacceptable, nous ne nous y résoudrons pas. Des pistes existent pour concilier festivals et JOP ; pourtant, elles n'ont même pas été explorées.

En conséquence, nous demandons à ce que le ministre de l'Intérieur et des Outre-Mer, et la ministre de la Culture mettent en place une véritable concertation avec les organisateurs, les syndicats, les réseaux et fédérations et les collectivités territoriales pour aboutir à une solution construite, qui préserve les festivals et les emplois, ainsi que :
– la vitalité culturelle des territoires ;
– la sécurité publique ;
– l'intérêt général de l'ensemble de la population.

Après trois années de crise de la Covid, la Culture ne doit pas revivre un été blanc. Elle n'est pas une variable d'ajustement.

Nous appelons également les artistes et les sportifs qui le souhaitent à soutenir cette démarche, dans un mouvement commun de solidarité entre ces deux mondes aux passerelles si nombreuses. Une pétition a notamment été mise en ligne.

C'est ce qu'a tenu à rappeler l'ensemble des associations d'élus et des organisations professionnelles signataires de la tribune parue le 13 novembre dernier dans le JDD, lors d'une conférence de presse organisée ce vendredi 9 décembre à Rennes à l'occasion des Rencontres Trans Musicales de Rennes.

———————

Signataires :

AMF – Assemblée des Maires de France et des présidents d'intercommunalité
AMRF – Association des Maires Ruraux de France
APRÈS – Attaché.e.s de Presse Réseau Entraide Syndicat
APVF – Association des petites villes de France
CITI – Centre international pour les théâtres itinérants
COFAC – Coordination des Fédérations et Associations de

Culture et de Communication
De Concert ! – International Festivals Federation
FAMDT – Fédération des acteurs et actrices des musiques et danses traditionnelles
FASAP-FO – Fédération des Arts, du Spectacle, de l'Audiovisuel et de la Presse Force Ouvrière
FEDELIMA – Fédération des Lieux de musiques actuelles
Fédération FNSAC – CGT Spectacle
Fédération Communication Conseil Culture de la CFDT
Fédération Communication Culture Spectacle CFE CGC
FNADAC – Fédération nationale des asso. de directeurs des affaires culturelles des collectivités territoriales
FNAR – Fédération nationale des Arts de la Rue
FNCC – Fédération Nationale des Collectivités pour la Culture
Les Forces Musicales
France Festivals
France Urbaine
PRODISS – Syndicat National du Spectacle musical et de variété
PROFEDIM – Syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs, indépendants de musique
Régions de France
SACD – Société des auteurs et compositeurs dramatiques
SACEM
SCC – Syndicat des cirques et compagnies de création
La Scène Indépendante (ex-SNES) Syndicat National des Entrepreneurs de Spectacles
SMA – Syndicat des Musiques Actuelles
SNAC – Syndicat National des Auteurs et Compositeurs
SNSP – Syndicat national des Scènes Publiques
SYNAVI – Syndicat national des arts vivants
SYNDEAC – Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles
THEMAA – Association nationale des Théâtres de Marionnettes et Arts associés
TPLM – Tous Pour la Musique
UFISC – Union fédérale d'intervention des structures culturelles

Ville & Banlieue – Association des Maires Ville & Banlieue de France
ZONE FRANCHE – Réseau des Musiques du Monde

_____

EN LIRE PLUS sur le site de ZONE FRANCHE, le réseau des musiques du monde :
http://www.zonefranche.com/

ou les autres sites co signataires :

Les Forces Musicales
France Festivals

PROFEDIM – Syndicat professionnel des producteurs, festivals, ensembles, diffuseurs, indépendants de musique Régions de France

SYNDEAC – Syndicat national des entreprises artistiques et culturelles …

CD, portrait. Dimitri Naïditch, pianiste – compositeur (SoLiszt, Ukraine)

DIMITRI NAÏDITCH... C’est un artiste inclassable qui ressuscite les figures emblématiques de la virtuosité romantique. Quand on lui demande comment il se définit, le pianiste franco-ukrainien Dimitri Naïditch refuse toute étiquette et préfère invoquer la fluidité mobile d’un touche à tout : à la fois, pianiste, compositeur, interprète, improvisateur au carrefour de diverses contrées, classique, jazz, populaires. De fait, les 2 cd qui sortent ce jour, **vendredi 9 décembre 2022**, témoignent d’un voyageur sans entraves qui pense la musique en électron libre.



SOLISZT, un autre LISZT…

Comme à l'écoute des mondes invisibles, en témoigne ainsi la couverture de son album « SOLISZT », le pianiste défricheur explore un autre Liszt : lui aussi libéré des carcans musicologiques ; rythmiquement puissant ; mélodiquement ardent, tout entier passionné par sa propre quête. Ce qui l'inspire chez Franz, c'est sa démesure artistique, un virtuose certes ; surtout un homme engagé qui suit son idéal, soit un cheminement romantique et mystique. Avec ses partenaires familiers (Gilles Naturel, contrebasse et Arthur Alard, batterie), **Dimitri Naïditch « ose » un Liszt frénétiquement jazz**, dont la pulsation exprime justement l'absolu de la recherche musicale et personnelle. Les 10 morceaux de l'album électrisent le modèle lisztéen, renforçant son exigence et sa formidable activité grâce au souffle et à un souci de la respiration longue, continue, préservés pendant

chaque séquence de l’enregistrement. Si l’on retrouve naturellement des pièces que le pianiste classique a longtemps joués en récital (Vallée d’Obermann en ouverture, Sonnet de Pétrarque en volet final…), l’auditeur amusé et convaincu par tant d’impertinente justesse savoure « Méphistouchka », inspiré de Méphisto Valse, à l’origine conçu pour le festival Lisztomania ; « Constellation « , inspiré de Consolation n°2 ; surtout « trêve d’amour » la bien nommée, inspiré de… Rêve d’amour. Ainsi s’affirme le jeu libre de l’improvisateur compositeur hors normes, dont l’hommage sait aussi être facétieux.

_____

Dans « UKRAINE, les chansons sans voix », son 2ème cd à paraître ce même jour vendredi 9 déc 2022, le pianiste présente un faible échantillon des quelques 800 000 mélodies ukrainiennes qui composent aujourd’hui un fonds patrimonial unique au monde. Songez que (dixit Dimitri Naïditch) chaque village ukrainien détient 300 chansons populaires et traditionnelles. Une manne impressionnante à laquelle le pianiste compositeur souhaitait réserver un soin particulier, légitime ; il a travaillé avec plusieurs ethnomusicologues soucieuses de collecter et inventorier chaque mélodie, source d’improvisations qui chantent l’essor d’une culture admirable, celle ukrainienne dont la richesse doit absolument être préservée, coûte que coûte, dans le contexte de guerre que subissent les ukrainiens depuis février 2022. Cet hommage aux racines natales ne pouvaient trouver meilleur hommage de la part d’un ukrainien de cœur ; dans ce cheminement personnel à la fois tendre et douloureux et qui s’achève par une impro sur

l’hymne ukrainien, une certaine forme d’élégance et d’hypersensibilité s’accordent pointant alors tout ce qui fait la beauté inviolable de la culture musicale ukrainienne. En poète engagé, Dimitri Naïditch se met aussi en scène non sans dérision et humour dans **un clip vidéo où banc de piano en mains**, il explore des paysages inestimables qui chantent cette terre aimée, plus que jamais menacée… les champs de blé, la forêt florissante et enchanteresse fixent à jamais des beautés inspirantes qui ne doivent jamais disparaître. Lisztéen, Naïditch est un homme de combat qui a sa façon milite avec élégance et finesse pour l’Ukraine. Admirable engagement qui rejoint celui de Valentin Silvestrov (qui fut le professeur de la mère de Dimitri), premier compositeur ukrainien contemporain, aujourd’hui réfugié en Allemagne.



Pour l’UKRAINE
Engagement philanthropique

50% des bénéfices des CD SOLISZT et UKRAINE de Dimitri Naïditch sont reversés au profit du Conservatoire national de Kiev – KSML). Plus d’infos sur le site de Dimitri Naïditch : https://www.dimitri-naiditch.com/

SOLISZT
Nouvel album – parution ven 9 déc 2022
Programme / tracklisting :

1. F. Liszt : Vallée d’Obermann, Années de Pèlerinage, Première Année, Suisse, S.160, n° 6, 13 :43
2. D. Naïditch : Ma Campanella (inspired by Etude S161, n° 3 La Campanella Paganini-Liszt), 05 :15
3. D. Naïditch : Trêve D’Amour (inspired by « Rêves D’amours » Liebestraum, S.541, n° 3), 08 :14
4. D. Naïditch : Improvisation on En rêve, Nocturne, S.207, 04 :11

5. D.Naïditch : Mephistouchka (inspired by Mephisto Valse n° 1, S.514), 07 :32
6. D. Naïditch : Constellation (inspired by Consolation n° 2, S.172), 05 :56
7. D. Naïditch : Improvisation on La Cloche Sonne, S.238, 04 :21
8. D. Naïditch : Vieille Romance (inspired by Romance en mi mineur « O Pourquoi Donc… », S. 169), 07 :15
9. D. Naïditch : Consommation (inspired by Consolation n° 3, S.172), 04 :59
10. F. Liszt : Sonnet de Pétrarque 123, S.210, 6’45

Dimitri Naïditch: piano, compositions, arrangements
Gilles Naturel: double bass
Arthur Alard: drums
DINAÏ records 2022

_____

TEASER VIDEO : SOLISZT / Dimitri Naïditch

https://www.youtube.com/watch?v=OejzgspH27g

_____

UKRAINE : Les chansons sans voix (The songs without voice)
Nouvel album – parution : ven 9 déc 2022

1. Ne bois pas mon fils – 03 :04
2. La jeune fille et le fleuve (chant de mariage) – 03 :15
3. Danse des Carpates – 03 :15
4. Kolyskova (Berceuse) – 03 :16
5. Pryjdy Mamka – 03 :13
6. Na gori ovés (chant de mariage) – 04 :08
7. Tchernovytska – 05 :00
8.Oj sim lit boula – 05 :11
9. Chanson en La – 02 :41
10. Toccata sur Nesé Galia vodou – 03 :38
11. Tchom ty ne pryjchov (Pourquoi tu n’es pas venu) – 03 :51
12. Fauve song – 05 :00
13. Douma – 03 :18
14. Improvisation sur l’hymne Ukranien – 04 :44

EN CONCERT

Récital **Dimitri Naïditch**, piano
PARIS, Bal Blomet, mardi 31 janvier 2023, 20h
Dimitri Naïditch: piano, compositions, arrangements.
Avec Gilles Naturel: contrebasse
Arthur Alard : batterie
Réservez vos places directement sur [le site du BAL BLOMET]

Plus d'infos sur le site de **Dimitri Naïditch** :
https://www.dimitri-naiditch.com/

Cinéma. Maestro(s), le nouveau film de Bruno Chiche (7 déc 2022)



Cinéma. Maestro(s), le nouveau film de Bruno Chiche (7 déc 2022) – Maestro(s), le nouveau film de Bruno Chiche, interroge les rapports complexes entre un père (Pierre Arditi) et son fils (Yvan Attal), tous deux chefs d'orchestre. Quand l'un des deux est nommé à la Scala de Milan, tout bascule. Les égos se révèlent et la relation père / fils s'exacerbe, dévoilant rancœur, jalousie, résilience…

Maestros père & fils

Diriger la prestigieuse Scala de Milan est un rêve pour tous les chefs d'orchestre du monde. Ce rêve devient réalité pour François Dumar, joué par **Pierre Arditi**, maestro renommé en fin de carrière. Sauf qu'il s'agit d'une erreur. C'est son fils Denis **(Yvan Attal)**, lui aussi chef d'orchestre, qui était nommé directeur artistique de l'institution milanaise alors que les deux hommes ont des relations plutôt conflictuelles. Le quiproquo excite la compétition entre un père et son fils – Le Bruno Chiche s'est inspiré de « Footnote » du réalisateur israélien Joseph Cedar, précédent long-métrage où le père et le fils sont chercheurs universitaires travaillant sur la Torah.

A leurs côtés, leur compagne suivent, accompagnent dans l'ombre la confrontation du père et du fils : Miou-Miou et Caroline Anglade, qui joue le rôle d'une violoniste.

Pour assurer la vraisemblance des scènes musicales et la véracités des acteurs confrontés eux-mêmes aux gestes d'un chef d'orchestre, la violoniste Anne Gravoin et son compagnon le chef Nicolas Guiraud ont supervisé les séquences orchestrales ainsi que le choix des musiciens filmés et les arrangements musicaux.

Au programme des compositions écoutées dans le film Maestro(s) : entre autres, la Sonate de Franz Schubert (ouverture et clôture du film), une aria d'Antonin Dorak, la 9è Symphonie de Beethoven, le Laudate Dominum de Mozart, la Vocalise de Serge Rachmaninov et aussi l'Ave Maria de Caccini, qu'Yvan Attal regarde sur son ordinateur, dirigé par Seiji Ozawa à la Scala. Les musiques originales du film sont l'œuvre de la compositrice uruguayenne **Florencia Di Concilio**, formée aux Etats-Unis et au Conservatoire de Paris.

_____

VOIR le TEASER VIDEO du film **MAESTRO(S)**

_____

CRITIQUE, opéra. BERLIN, Unter der Linden, le 29 oct 2022. WAGNER : Der RHEINGOLD / Thielemann / Tcherniakov

CRITIQUE, opéra. BERLIN, Unter der Linden, le 29 oct 2022. WAGNER : Der RHEINGOLD / Thielemann / Tcherniakov.
Tcherniakov a trouvé à Berlin (Opéra Unter den linden), l'occasion d'exposer sa vision du Ring wagnérien, soit les 4 opéras de la Tétralogie de 16h de musique sur une semaine, … comme à Bayreuth. Le cycle devait être dirigé par Daniel Barenboim mais celui-ci souffrant a nommé son remplaçant, … Christian Thielemann. Même si le chef remplaçant a démontré ses qualités lyriques et symphoniques (son intégrale en cours Bruckner), l'écoute de cette première journée révèle un sens de l'articulation, une clarté du geste mais parfois la conception d'un orchestre compact, qui sonne parfois plus dur et puissant que réellement détaillé… sans les nuances dignes d'un Barenboim (cf son Tristan und Isolde), ou d'un Karajan.

Wagner désenchanté façon Tcherniakov



Tcherniakov évacue toute poésie ou fantaisie onirique et place le drame dans un vaste Centre de recherche médicale gigantesque qui contient dans l'une des ses cours fermées, l'arbre monde, image du cosmos et aussi vénérable sacré (le frêne originel selon le mythe nordique dans le bois duquel Wotan a taillé sa lance légendaire) : en tout 11 espaces qui défilent comme les compartiments d'un train, comme les boîtes que traversaient sur scène Tristan et Yseult dans la sublime mise en scène d'Olivier Py, de loin le spectacle le plus poétique et bouleversant qui soit. Plus prosaïque voire matérialiste, Tcherniakov détaille de son côté, laboratoires et salles de réunion, salles de conférence et réserves où sont stockées des milliers de cages à lapins… sans omettre le sous

sol où travaillent et s'épuisent les esclaves d'Albérich… le tout dans un pur style 1970.

La première scène est emblématique du reste : point de naïades dans leur fleuve protecteur ; les 3 filles du Rhin, gardiennes de l'or (et de l'anneau à forger qui détient la suprématie du monde) sont 3 infirmières en blouse, dossiers des patients en mains ; elles se tiennent à distance d'un malade fardé d'électrodes (Albérich) dans une boîte en verre, bien arrimé à son fauteuil et attaché par de larges bandes qui l'entravent ; le nabaud velu et bossu qui voudrait tant lutiner l'une des lolitas maudit bientôt l'amour et le désir, préférant voler aux 3 beautés, l'or tant convoité… la fortune plutôt que le bonheur. Ainsi le malade déjanté s'échappe du Centre médical, perche de transfusion en main…

Même réalisme cynique, froid et lugubre dans la scène qui suit où paraissent Wotan et son épouse Fricka, en petits bourgeois consommateurs, satisfaits, conquérants, cependant que surgit Freia, soeur de la précédente qui fuit horrifiée la salle précédente car y ont parus les géants Fafner et Fasolt, en caïds des pays de l'est, ou maffieux flanqués de leurs sbires à lunettes… ils viennent réclamer leur dû à Wotan qui leur a commandé la construction de son palais sublime sur le Walhalla. Chacun trouvera son miel dans cette systématisation glaçante qui ne cite d'aucune façon les mythes et légendes fantastiques, épiques, médiévales… où Wagner a puisé son action. Finalement la grille visuelle pollue l'écoute directe de la musique articulée, souple, comme une soie scintillante et flamboyante d'autant que la machinerie est impressionnante en décors et figurants. Heureusement les chanteurs sont à la hauteur de ce nouveau défi wagnérien.

Saluons l'impeccable Alberich de **Johannes Martin Kränzle**, prétendant maladroit incapable, d'un cynisme forcé, qui devient despote sadique dans las bas fonds du Nibelung – mais aussi le Wotan placide et présent de **Michael Volle**, comme la bien chantante, à la voix puissante sans outrance de **Claudia**

Mahnke en Fricka. Esprit malicieux et vrai protagoniste de cette première journée de la Tétralogie, le Loge du mexicain **Rolando Villazon** (en costume de velours jaune moutarde) tient la barre dramatique de son personnage central ; c'est qui qui pilote Wotan et lui permet de triompher, d'Albérich comme des géants Fafner et Fasolt (mais à quel prix!). A l'aise scéniquement, le chant de Villazon manque cependant de précision, avec cette accent latin qui brouille la netteté de la diction.

CONCLUSION

Autant dire que les amateurs d'un Wagner fantastique et féerique en resteront frustrés ; exit la poésie et le souffle épique de la geste légendaire conçue par Wagner – une réduction des effets scéniques d'autant plus regrettable que le théâtre wagnérien, synthèse d'une multitude de mythes avait nécessité la scène dédiée de Bayreuth pour être réalisé; Tcherniakov fait du Tcherniakov, c'est à dire du théâtre, stricto sensu, avec des idées souvent gadgets et toc dont le but est surtout de souligner le réalisme cynique de chaque scène : tractations et manipulations, sacrifice et falsification d'une société où les hommes ont perdu toute idée de beauté et de magie fraternelle, dans des pièces fermées datées années 70 (coupes de cheveux mi longs et pattes d'éph, …). On y perd son Wagner et la grille scénique et visuelle ne serait qu'anecdotique si elle ne parasitait constamment la pleine perception de la musique ; ce que dit la musique (et quelle orchestration !) est toujours contredit par les tableaux et le jeu d'acteurs. En définitive le vrai héros du drame ici reste Loge, esprit du feu, facétieux, manipulateur et séducteur de génie qui tout en ayant conscience de la

naïveté des Dieux (Wotan et son clan, famille plutôt passive d'enfants gâtés), reste auprès d'eux sachant le profit qu'il peut en tirer, leur faisant croire qu'il peut les conseiller et les aider : payer les Géants contre le château Walhalla qu'ils ont bâti… en « volant le voleur » c'est à dire le Nibelung Albérich qui a dérobé l'or et le pouvoir de l'anneau aux filles du Rhin. Côté cynisme et manipulations le compte y est ; côté épisme, fantaisie féerique et magie visuelle, on repassera. Fort heureusement, le metteur en scène qui fait fi de la dramaturgie originale et du temps musical, n'a pas ici contrairement à ses approches précédentes de Carmen, Les Troyens, réécrit purement et simplement l'action. ARTE annonce sur son site ARTEconcert, la suite en replay, soit les 3 autres Journées du Ring. Critiques à venir.

Wagner : L'or du Rhin / Der Rheingold. Dmitri Tcherniakov, mise en scène / Christian Thielemann, direction – Spectacle filmé le 29 octobre 2022 à la Staatsoper Unter den Linden à Berlin

Distribution :

Anna Lapkovskaja (Flosshilde)
Natalia Skrycka (Wellgunde)
Evelin Novak (Woglinde)
Peter Rose (Fafner)
Mika Kares (Fasolt)
Stephan Rügamer (Mime)
Johannes Martin Kränzle (Alberich)
Anna Kissjudit (Erda)
Anett Fritsch (Freia)
Claudia Mahnke (Fricka)
Rolando Villazón (Loge)

Siyabonga Maqungo (Froh)
Lauri Vasar (Donner)
Michael Volle (Wotan)

CÉSAR FRANCK : dossier spécial bicentenaire 1822 – 2022

BICENTENAIRE CESAR FRANCK 1822 – 2022



2022 marque les 200 ans de la naissance de César Franck, compositeur né à Liège (le 10 décembre 1822) mais français de coeur et qui marqua définitivement la musique hexagonale à l'époque du wagnérisme. Les historiens et musicologues ont réduit l'image du créateur à un organiste mystique, pédagogue fervent, apportant à chaque genre musical, une manière de modèle irréfutable : le Quatuor, la Sonate, évidemment la Symphonie (chez lui en ré mineur, développée de façon organique selon le principe cyclique). En vérité Franck et le franckisme – car l'époque est aux courant constitués, communautarisés dirions nous aujourd'hui-, défend une manière de classicisme moderne : il fait partie des membres fondateurs de la Société nationale de musique, fondée après le choc de 1870 pour favoriser l'éclosion des compositeurs français (et qu'il dirige en 1886). Ses disciples militent pour son art désormais irréfutable et admirable :

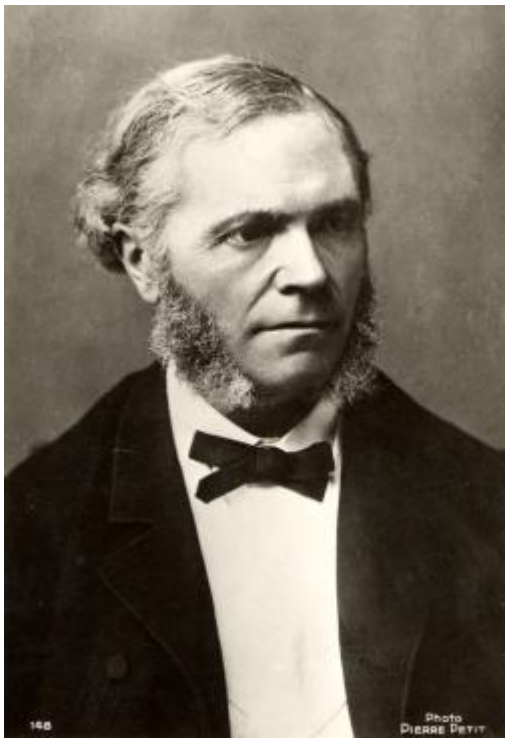
Chausson, d'Indy, Vierne, Ropartz, Tournemire, Bréville… sans omettre Mel Bonis et Augusta Holmès dont on ferait bien de redécouvrir la singularité captivante.
Aux côtés de son œuvre symphonique, passionnante à plus d'un titre, aux côtés de son travail au clavier (piano et orgue), il reste de nombreux pans à réévaluer à la faveur des nombreuses commémorations annoncées entre Liège et Paris en 2022 : en particulier ses partitions pour la voix, révélant un goût pour l'art lyrique comme en témoignent ses mélodies, ses oratorios (Béatitudes), ses opéras (4 au total : Stradella, Le valet de ferme, Hulda, Ghiselle, ce dernier laissé inachevé, terminé par ses élèves, Chausson, D'Indy, Bréville, Rousseau en hommage à leur « Père » décédé le 8 nov 1890 à Paris).

Né liégeois, parisien dès 13 ans (1835)

Après avoir rejoint Reicha son premier maître à Paris, Franck s'affirme tel un jeune virtuose et suit les classes du Conservatoire : Zimmermann (paino), Berton (composition), Leborne (contrepoint), Benoist (orgue)… Mais à 20 ans, le jeune prodige doit obéir au père qui entend exploiter en Belgique, les performances de son fils (1842). Franck rompt les liens avec sa famille et retourne à Paris dès 1845, comme organiste et professeur. L'organsite virtuose marque les esprits ; Il devient titulaire de plusieurs églises parisiennes : ND de Lorette (1847), St-Jean-St-François du Marais (1851), Sainte-Clotilde (1859 à 37 ans, disposant d'un Cavaillé-Coll flambant neuf),… partout ses talents d'improvisateur, subjugue. C'est le Liszt de l'orgue.
Professeur d'orgue au Conservatoire en 1871, Franck diffuse un enseignement qui semble poser les fondements de la modernité française.

Comme Wagner, dont il propose une alternative solide, Franck signe des formules musicales qui lui sont spécifiques : grilles harmoniques et rythmiques (en particulier, alternance syncopée noire / blanche / noire) désormais emblématiques, présentes dans toutes ses œuvres. Comme l'auteur de Parsifal, Franck renforce aussi à la fois la structure signifiante et l'unité organique de ses partitions grâce au principe cyclique, réexposition d'un thème semblable (« fondateur »).
Si Wagner illustre et renouvelle l'opéra, selon sa théorie de l'œuvre totale, Franck papillonne de formes en genres divers : s'intéressant a contrario du germanique, à la musique de chambre, au piano, à l'orgue et aussi à l'écriture symphonique pure. Dans l'orchestre, Franck organiste colore la texture et les timbres de sa propre expérience sur les Cavaillé-Coll de son époque, suscitant chez ses détracteurs, un reproche d'épaisseur et de densité qui se manifestent en vérité selon les interprètes.

L'écriture franckiste : une constellation de nuances à redécouvrir…



Ce qui frappe chez Franck, c’est l’équation idéale : expression et combinaison, la forme étant servante du sens. La signature musicale de Franck, – espace et terreau où devraient s’inscrire les prochaines réalisations passionnantes, demeure glissements chromatiques, raffinement harmonique qui établit des marches successives (à l’image de sa conception souvent spirituelle de son art), scintillement des timbres, résonance grave des bois, unisson éthéré des cordes, … La palette expressive franckiste offre une constellation de nuances qui souhaitons le, devrait enfin émerger à la lumière des prochains événements commémoratifs annoncés en 2022.

Actualités

Au cours de l’année du Bicentenaire 2022, l’**Orchestrel Philharmonique royal de Liège** s’est particulièrement impliqué dans les nombreuses célébrations européennes.

L’OPRL, Orchestre Philharmonique Royal de Liège, l’orchestre franckiste par excellence !



Pour l’**OPRL, l’Orchestre Philharmonique Royal de Liège**, 2022

est un grand cru, l'année d'une célébration emblématique de son travail artistique, celle du **bicentenaire de César Franck**, **né à Liège le 10 déc 1822**. A la mi temps de cette année célébrative, le directeur de l'Orchestre, Daniel Weissmann dresse un état des lieux et souligne combien la musique de Franck porte l'ADN du collectif liégeois. Entretien pour classiquenews.com

_____

CLASSIQUENEWS : Que représente cette année César Franck pour l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège ?

DANIEL WEISSMANN : Grâce à cette année César Franck, et la célébration de son bicentenaire, c'est comme si l'Orchestre avait remis en état sa propre identité. La musique de Franck est le socle de notre histoire musicale ; songez que nous avons joué plus de 100 fois la Symphonie en ré mineur partout dans le monde. C'est notre hymne national ! Le contexte est d'autant plus important pour nous que l'orchestre renouvelle bon nombre de ses effectifs et jouer la musique de Franck, est un défi particulièrement formateur pour les jeunes instrumentistes qui nous rejoignent. C'est comme s'ils rejoignaient le Philharmonique de Vienne pour jouer… Brahms.

CLASSIQUENEWS : Quelle idée vous faîtes-vous de l'écriture de César Franck ?

DANIEL WEISSMANN : Certes Franck a fait sa carrière en France, mais né à Liège, il a su inventer un style qui n'appartient qu'à lui ; moins proche de la musique française (bien qu'il existe des caractères communs avec Chausson par certains côtés) que de la musique germanique : ses motifs courts, répétés ; son principe cyclique ; sa registration proche de son activité d'organiste chevronné ; ses fausses modulations, et aussi son œuvre d'architecte, organisant le flux sonore par couches combinées
… tout cela façonne un style à part, très facile à reconnaître. Franck est un chercheur qui n'a cessé de penser la musique ; la forme est moins importante que le chemin ciblé, la direction et le sens qu'il entend suivre.

CLASSIQUENEWS : vous êtes en pleines répétitions de l'opéra Hulda, jalon important de cette année Franck. Que penser de cette partition ?

DANIEL WEISSMANN : Hulda souligne combien Franck reste influencé par Wagner : dans le chant continu, la puissance de l'orchestre, d'une grande violence tragique ou d'une rare complexité psychique. Le personnage clé est le rôle-titre : Hulda ; le personnage est conçu pour une soprano dramatique, proche de l'Ariane d'Ariane et Barbe-Bleue de Dukas, ou d'Yseult de Tristan und Isolde de Wagner.

CLASSIQUENEWS : Quel jugement portez-vous sur le coffret de l'intégrale symphonique de Franck, récemment édité chez Fuga

Libera ?

DANIEL WEISSMANN : Ce coffret représente une somme qui n'avait jamais été réalisée jusque là. C'est un jalon que nous offrons ainsi à la génération à venir et pour le prochain centenaire. L'auditeur peut y suivre le travail de l'Orchestre sur plus de 10 ans, depuis les premiers enregistrements de 2009 (avec FX Roth) et 2012 (Ch. Arming), jusqu'à ceux plus récents sous la direction de P Bleuse et G Madaras (2021). La recherche qui a été réalisée autour de la version finale de Rédemption (révélée ainsi en première mondiale) ajoute à la valeur du coffret ; tout cela permet de fixer une sonorité, un style, ceux de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège aujourd'hui ; des caractères qui ont permis entre autres, de réussir aussi l'exhumation de Psyché, vaste fresque avec choeur, capable de finesse extrême comme de puissance sensuelle. A l'heure où beaucoup se posent la question du nombre et de la finalité des orchestres actuels, notre aventure autour de César Franck montre combien il reste crucial pour une phalange comme la nôtre, de défendre un style, d'incarner une histoire culturelle forte. D'autant plus que les sessions ont été enregistrées dans la Salle Philharmonique de Liège qui est un écrin exceptionnel et emblématique de notre travail. Notre coffret reflète cet objectif. La réalisation qui en découle s'inscrit aux côtés de nos précédents enregistrements dédiés à Jongen, Ysaÿe, Dupont.

Propos recueillis en mai 2022

PLUS D'INFOS sur Daniel Weissmann, DG de l'OPRL
https://www.oprl.be/fr/orchestre/lequipe/directeur-general

PLUS D’INFOS sur l’OPRL – Orchestre Philharmonique Royal de Liège
https://www.oprl.be/fr

–

_____

TOUS LES EVENEMENTS César Franck à Liège :
https://www.liege.be/fr/vie-communale/services-communaux/culture/actualites/cesar-franck-1822-2022-un-bicentenaire-a-liege

discographie César Franck 2022

CD coffret événement, critique. César FRANCK : complete orchestral works / Intégrale symphonique (4 cd Fuga Libera) – Le coffret a le mérite, intégrale oblige, et aussi le courage de rétablir certains faits concernant César Franck. Voici le cas exemplaire d’une révélation : Franck atteint une belle maturité artistique dès son jeune âge, alors prodige du piano,

récemment naturalisé, élève au Conservatoire de Paris et maîtrisant la forme chambriste, comme ici, l'écriture orchestrale. En témoignent ses premières Variations à 11 ans ; celles « brillantes » d'après l'opéra Gustave III d'Auber (composées en 1834, un an après la création du drame lyrique) ; le thème de la ronde tirée de l'acte déploie une liberté de ton et une virtuosité mozartienne toujours inspirée à laquelle répond l'orchestration d'esprit webérien. A défaut de savoir si le Concerto n°1 a jamais existé (supercherie du père Franck), le Concerto n°2 du fils saisit lui aussi en 1835, car il démontre les débuts franckistes à l'assaut du tout orchestral : la même puissance mélodique et l'ampleur de l'orchestration conçues par l'adolescent de 12 ans (attestant d'ailleurs de son apprentissage éclairé auprès de Reicha) : la carrure beethovénienne l'emporte sur la tentation de Chopin et d'Hummel…

La première partition qui impressionne par sa gravité surnaturelle et l'ampleur de l'évocation pastorale et onirique est « Ce qu'on entend sur la montagne » (1846), fusion inédite du poème à programme et de l'idée philosophique : Franck égale ici l'inventivité des Berlioz et Liszt. Son inspiration atteint l'imaginaire wagnérien dans une orchestration somptueuse, digne de la source littéraire Les Feuilles d'Automne d'Hugo (traitées ensuite par Liszt en 1847). Voilà la primauté de Franck révélée, soulignée, démontrée dans une partition élaborée par un jeune auteur au tempérament lui-même poétique qui pense la musique en suggestions sonores, en dilatation spatiale, en déroulement psychologique (comme Wagner), et pas uniquement descriptif ou narratif.

L'auditeur se délecte tout autant du poème symphonique Rédemption (1972), manifeste fraternel, humaniste composé contre la guerre et la barbarie de 1870. Là encore les interprètes montrent combien la forme sonate (élargie) fusionne avec l'idée et le plan spirituel et philosophique. Forme et fond s'unissent sous le sceau d'une inspiration

géniale, restituée dans la version corrigée souhaitée par Franck (première mondiale, autre belle révélation du coffret Fuga Libera).

Une même cohérence de vision, une même honnêteté interprétative souligne la singularité poétique des Éolides (1877) dont le préimpressionnisme aérien, balançant vers l'immatérialité, mène à l'accomplissement qui en découle, Psyché (été 1886), dans le livret-notice qui accompagne les 4 cd du coffret, idéalement présenté : chacune des 4 parties sont explicitées – enjeux, réalisation, poésie, soulignant s'il était encore nécessaire, la probité poétique (et la grande connaissance du compositeur des auteurs littéraires) du Franck perfectionniste. Que dire encore des partitions complémentaires : Variations Symphoniques, Le Chasseur maudit (1882, d'après Nerval), Les Djinns (1884, d'après Les Orientales d'Hugo),… Le tour est complet grâce au programme du cd4 : la mystique Symphonie de 1889, – cathédrale à l'élan fantastique et puissant ; précédée par l'hommage de Gabriel Pierné à son maître vénéré : sa version orchestrale, écrite en 1915 (pour le 25è anniversaire de la mort de Franck) d'après le triptyque pianistique Prélude, choral et fugue : là encore une révélation qui permet de réécouter l'art des combinaisons franckistes dans un nouvel habillage instrumental. Magistral.

CD coffret événement, critique. César FRANCK : complete orchestral works / Intégrale symphonique (4 cd Fuga Libera) – OPRL Orch Philh Royal de Liège.

CD coffret événement. FRANCK : intégrale de la musique de chambre (4 cd Fuga lLibera) – Pour célébrer les 200 ans de la naissance de César Franck (1822 – 1890), né liégeois mais génie primordial pour la musique française à l'époque du Wagnérisme total, l'éditeur Fuga libera édite plusieurs coffrets dont le mérite sous forme d'intégrales thématiques propose une réestimation de son écriture : voici le volet chambriste. Tout y est : autour du Quintette à clavier (jalon essentiel de 1878) et de la Sonate (pour violon / piano, ou violoncelle / piano), fleuron de 1886, l'auditeur peut ainsi mesurer le génie franckiste dans la ciselure et le dialogue instrumental, ce en deux parties : l'une relevant de la jeunesse (propre aux années 1840), la seconde fixant les évolutions tardives (soit la décennie 1880). Sous une figure avenante et calme, le pianiste et compositeur Franck bouillonne ; son Trio écrit dès 12 ans, marqué par Alkan, exprime les contrastes d'un tempérament de feu, probablement déjà initié par Reicha (le maître de Berlioz), crépitant que son père naturalise vite pour rejoindre le Conservatoire de Paris (1837). On suit le jeune auteur et concertiste qui s'affiche porté par l'ambition d'un père impresario plutôt zélé ; Paris découvre ses 4 Trios pou piano / violon / violoncelle de 1843, dont le premier inaugure la forme cyclique promise à devenir emblématique, et le 4è (développé à partir du dernier mouvement du 3è) est dédié à son « ami » Liszt, déjà grand admirateur du Franck architecte. On ne saurait écouter interprètes mieux engagés dans cette intégrale des plus opportunes au moment du bicentenaire.

Un volcan des plus singuliers couve en réalité dans chacune

des ces partitions mais canalisé et explicité en une maîtrise incomparable du développement formel. Tous les aspects d'une sensibilité ciselée autant qu'éruptive se font jour ainsi : les Fantaisies pour piano, la forme libre du solo pour piano, avec accompagnement ; l'Andantino quietoso aux contours plus apaisés (proche du Maître « Séraphin »). Ces débuts pour les salons parisiens étonnent et saisissent.

Puis le pianiste devient maître de l'orgue, ne revenant à la musique de chambre que dans les années… 1880 ; soit plus de 30 ans après ses premiers éblouissements.

Le coffret permet d'évaluer les pépites de cette nouvelle décennie ; ces nouveaux accomplissements, produits par le professeur du Conservatoire dès 1871 qui parle autant de composition que d'orgue… Morceau de lecture (1877) ouvre le cycle de pleine maturité, où la valeur pédagogique du corpus ne sacrifie rien à l'exigence esthétique (Mélancolie, 1885 : véritable leçon de solfège et œuvre à part entière) : les 2 œuvres sont restituées ici dans la version piano et violon.

Le fabuleux Quintette en fa mineur de 1878, qu'il soit ou non composé dans le tumulte d'un relation tumultueuse (supposée et toujours non avérée) entre Franck et Augusta Holmès, s'impose ici par son assise émotionnelle, son ampleur brute et austère, inquiète et franche, pudique et scintillante.

Même ivresse irrésistible et conquérante ici encore fièrement et pleinement assumée pour la Sonate pour violon et piano qui régénère par le génie de sa construction beethovénienne, le genre Sonate en 1886 alors qu'il est tombé en totale désuétude… Le dédicataire Eugène Ysaÿe la sublime et la défend partout en Europe, suscitant un enthousiasme inédit (bientôt, en 1888, traduit par la transcription pour piano et violoncelle). Le coffret offre aussi une nouvelle version anthologique du fameux Quatuor (unique, datant de 1890), fixant alors l'étude de Schubert, Brahms, Beethoven : Franck y distille les secrets de son art cyclique où le thème

générateur déduit tout le déroulement / développement avec clarté et puissance (formes lied et sonate combinées dans le premier mouvement. Ici rayonne l'équilibre de l'architecture pourtant mouvante et multiple qui exprime la complexité vivante de l'expérience terrestre. L'interprétation profite de la complicité voire la fusion exemplaire entre « maîtres » et jeunes instrumentistes, ici associés au sein de la Chapelle Reine Elisabeth ; une vivacité émotionnelle entre pédagogie et plénitude artistique que Franck lui-même, généreux mentor, n'aurait certes pas méjugée.

_____

CD coffret événement, critique. CESAR FRANCK : complete chamber music : Intégrale de la musique de chambre (Fuga Libera 4 cd) – CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2022. Divers interprètes dont

PLUS D'INFOS sur le site FUGA LIBERA / César Franck

https://outhere-music.com/en/albums/franck-complete-chamber-music

Hulda, l’opéra wagnérien de Franck enfin révélé

CRITIQUE, opéra. LIEGE, le 15 mai 2022. FRANCK : Hulda. Holloway, Madaras. Par notre envoyé spécial **Pedro-Octavio Diaz**.

Après la guerre de 1870, la scène française a connu un changement significatif dans le style et les sujets des oeuvres représentées sous les lampions des salles de spectacle. Outre les fantasmagories exotiques qui firent voyager les spectateurs sous les palmiers et dans les dunes de l’Orient ou les palais enchantés de Byzance; les compositeurs et librettistes ont marqué un intérêt renouvelé pour l’époque médiévale. Le bel canto et l’ère romantique avaient puisé amplement sur les romans de Walter Scott pour leur côté épique et sentimental. Or après la défaite et l’annexion de l’Alsace-Moselle, l’intérêt politique de l’opéra se portait sur le patriotisme et une sorte de grande fresque historique qui allait dépeindre des grands sentiments dans la rudesse des climats nordiques ou germaniques. Est-ce qu’il y avait un possible rapport avec le contraste avec la « barbarie » germanique ou scandinave et la « civilisation » latine de la France?

A moi la vengeance, à moi la rétribution

Le sentiment de revanche qui habitait la France entre 1871 et 1914 semble indiquer que la plupart des oeuvres créées à cette période répondaient à cet état d’esprit. On remarque même chez Offenbach une certaine inclinaison pour le patriotisme, notamment dans La fille du tambour major (1879). Cependant, c’est à cette période que les compositeurs français

accueillent, non sans remous, la lame de fond Wagnérienne. L'influence de Wagner reste déterminante dans la création des compositrices et compositeurs tels qu'Augusta Holmès, Ernest Reyer, Edouard Lalo et, bien entendu César Franck.

Le cas de César Franck semble présenter un archétype similaire. Or, l'on sait que les opéras du maître liégeois n'ont pas forcément acquis la notoriété que sa musique de chambre ou ses opus pour clavier connaissent. Le métier de compositeur scénique avait beaucoup d'appelés et très peu d'élus. Après Stradella (1841) et Le valet de ferme (1851-1853), César Franck semblait éloigné de l'opéra, jusqu'à 1875 où il entame la composition d'une nouvelle oeuvre lyrique : Hulda.

L'argument est tiré de la pièce du norvégien Bjørnstjerne Bjørnson, « Halte Hulda » (1858). Sise dans une Norvège médiévale fantasmée, l'intrigue transite entre le mélodrame funeste et le grand guignol. Faut-il mentionner que Bjørnson est un ardent défenseur de la France contre la guerre injuste de Bismarck en 1870? L'adaptation musicale de sa pièce, outre l'intérêt dramatique, n'aurait-il pas aussi une certaine dose de politique? Il est intéressant de nous attarder un instant sur cette hypothèse.

Hulda raconte l'enlèvement du rôle titre et le massacre de sa famille par les barbares Aslaks. Elle est contrainte à vivre captive de ses ravisseurs et est forcée d'épouser le chef du clan. Ce dernier finit par être occis par l'amant de Hulda, le bel Eiolf. Les deux comptent s'enfuir en Islande, mais Eiolf trahit Hulda avec son ancienne fiancée Swanhilde, ce qui déclenche la colère de Hulda qui finit par livrer son amant à la vengeance des Aslaks. Hulda pert son amant et se jette dans l'eau glacée d'un fjord pour abréger ses souffrances.

Outre les amours funestes de Hulda, le ravissement de cette princesse et le massacre de son peuple par une horde de barbares rappellent le sentiment de la France de cette fin du

XIXème siècle face à l'annexion abusive de l'Alsace-Moselle par Bismarck dans le Traité de Francfort du 10 mai 1871. Le défi constant de Hulda et son mariage forcé avec le chef Gudleik pourraient se rapporter à toutes les campagnes de propagande française sur la captivité des provinces perdues, figurées par l'Alsacienne avec son grand noeud contrainte d'accepter le joug conjugal d'un officier coiffé du pickelhaube. De plus les noces de Hulda avec le chef du clan des Aslaks pourraient se référer au nouveau statut des territoires perdus par la France. Les anciens départements sont devenus Reichsland Elsaß-Lothringen et administrés directement par la couronne comme « terre d'empire ». C'est une sorte d'hyménée forcé avec le kaiser Guillaume Ier (1861 – 1888) directement.

Quoi qu'il en soit, César Franck ne verra jamais Hulda représentée puisque la création n'aura lieu qu'en 1894 à l'Opéra de Monte Carlo grâce à l'énergie de son fils. Après un retour en 2019 à Fribourg qui a été enregistrée pour le label Naxos, Hulda fait son retour en grande pompe à Liège célébrant le bicentenaire de la naissance de César Franck le 15 mai 2022.

Liège est une ville au passé fascinant et riche en contrastes. Nul doute que cette cité a inspiré plus d'un artiste et a été le berceau de trois des grands musiciens qui ont imprimé une marque indélébile dans l'histoire de la musique européenne : Grétry, Franck et Ÿsaÿe. En plus d'être un lieu charmant avec ses clochers séculaires et ses larges avenues boisées, Liège a une magnifique Salle Philharmonique aux dorures précieuses qui ont servi d'écrin au retour de Hulda. En coproduction avec le Palazzetto Bru-Zane, cette représentation en version concert sera immortalisée au disque et pourra ainsi permettre à des générations entières d'avoir accès à la plume lyrique de César Franck dans des conditions idéales.

En effet, la distribution a été soignée à peu de choses près. L'histoire de Hulda comporte quasiment une vingtaine de rôles,

tous écrits pour des tessitures affirmées, très dramatiques. Franck ne laisse pas de place pour l'approximation, la moindre phrase pour le plus petit des rôles est très exigeante. Les écarts deviennent redoutables dans les rôles principaux. C'est pourquoi cette interprétation est fantastique dans son ensemble.

Jennifer Holloway chante Hula,

une interprétation fantastique…

Dans le rôle titre, César Franck compose une musique d'une grande force dramatique digne des grandes tragédiennes. Son Hulda porte les gênes d'une Griselda vengeresse de l'acte II des Lombardi de Verdi et aussi de la Tosca féroce de Puccini. Dans son interview liminaire, Alexandre Dratwicki déclare que Hulda aurait été un rôle Callasien, ce qui est absolument vrai par la grande intensité dramatique et la riche tessiture du rôle. Las, la Callas n'est plus mais c'est la formidable soprano étasunienne **Jennifer Holloway** qui incarne Hulda. D'emblée elle habite théâtralement le rôle, de la première à la dernière note. Sa voix ample, large et brillante nous transporte dans l'ouragan sentimental de Hulda sans temps mort. Elle s'attaque avec audace et maîtrise à cette partition semée d'obstacles. Jennifer Holloway nous émeut jusqu'aux larmes dans cette histoire cruelle où Hulda est la victime de la perfidie de l'amour, à l'image de la Gioconda de Ponchielli ou de la Santuzza de Mascagni. Par ailleurs sa prononciation soignée et précise du français est remarquable.

En revanche **Edgaras Montvidas** incarnait le perfide Eiolf, amoureux trouble de Hulda. Le personnage demandait une plus grande subtilité théâtrale, vu que sa trahison allait faire basculer le rôle d'Hulda, de la tendresse à la vengeance. On peut accepter que ce ténor a une belle voix dans le vérisme

voire le bel canto. On peut louer l'étendue de sa tessiture, malgré des aigus souvent nasaux et limités. Mais, cet habitué des enregistrements et des productions du Palazzetto Bru-Zane n'a ni le charisme, ni la tessiture monstrueuse du rôle. Faire des notes et chanter bien en français ne suffisent plus alors que des ténors tels que Michael Spyres (à la prononciation française irréprochable) peuvent incarner facilement de tels défis opératiques. Ce n'est pas la première fois que M. Montvidas sévit dans le répertoire français avec ses aigus forcés, et gageons, hélas, que ce ne sera pas la dernière.

Dans les rôles secondaires, saluons l'excellente **Véronique Gens** en Gudrun, matriarche des Aslaks toujours d'une justesse à couper le souffle. La Swanhilde sans épaisseur de **Judith van Wanroij** convient finalement à ce rôle d'amante transie. **Marie Gautrot** et **Ludivine Gombert** n'ont pas grand chose à chanter mais montrent beaucoup de finesse et des belles perspectives dans leurs interventions. Distinguons aussi les belles présences vocales d'**Artavazd Sargsyan**, **Guilhem Worms** et **François Rougier** incarnant les guerriers Aslaks, dommage qu'ils aient si peu à chanter. Matthieu Toulouse est un talent à suivre absolument, la voix est magnifique.

Toujours excellent et d'une justesse désarmante, **le Choeur de Chambre de Namur** confirme qu'il est un des plus beaux ensembles vocaux qui soient. Dans les nombreuses pages que César Franck a confié aux choeur, ils apportent de l'énergie et des évocations quasi impressionnistes.

La palme absolue, ex-aequo avec Mlle Holloway et le Choeur de Chambre de Namur, revient à **l'extraordinaire Orchestre Philharmonique Royal de Liège** et son fabuleux chef **Gergely Madaras**. Dès les premières phrases, on sent que les musiciens sont habités par le drame. Gergely Madaras fait déborder d'énergie la partition de Franck avec un goût très sûr et sans lui infliger des excès, il conduit l'orchestre avec une rigueur mâtinée d'enthousiasme. Il rend ainsi à la postérité ces pages méconnues en respectant leur fluide vital et ses

couleurs d’origine. Gergely Madaras est un chef coloriste impressionnant. Il sait apposer les nuances sur chaque rythme notamment dans les pages orchestrales et les ballets. Il est à l’écoute des chanteurs et sait équilibrer les dynamiques pour éviter de couvrir les solistes. Les musiciens de l’OPRL nous plongent dans cette partition avec un sens profond du théâtre, une avalanche de contrastes qui suscite l’admiration. L’OPRL est, sans aucun doute possible, un des meilleurs orchestres d’Europe.

Hulda n’a plus à se soucier de l’oubli injuste des âges. Grâce à ce retour en force avec d’aussi beaux artistes, espérons que la plume lyrique de César Franck continuera d’émerveiller et que nous aurons le bonheur d’assister encore à des découvertes passionnantes dans la ville de Liège et de ses douces collines couronnées de verdure.

_____

CRITIQUE, opéra. LIEGE, le 15 mai 2022. FRANCK : Hulda. Holloway, Madaras

Dimanche 15 mai 2022 – 16h
Salle Philharmonique – Liège (Belgique)

César Franck
Hulda, légende scandinave en 4 actes et un épilogu
(1879 – 1885)

Hulda – Jennifer Holloway – soprano
Gudrun – Véronique Gens – soprano
Swanhilde – Judith van Wanroij – soprano
Mère de Hulda – Marie Karall – mezzo-soprano
Halgerde – Marie Gautrot – mezzo-soprano
Thordis – Ludivine Gombert – soprano

Eiolf – Edgaras Montvidas – ténor
Gudleik – Matthieu Lécroart – baryton
Aslak – Christian Helmer – baryton

Eyrick – Artavazd Sargsyan – ténor
Gunnard – François Rougier – ténor
Eynar – Sébastien Droy – ténor
Thrond – Guilhem Worms – baryton-basse
Arne/Un Héraut – Matthieu Toulouse – baryton-basse

Choeur de Chambre de Namur
Orchestre Philharmonique Royal de Liège
Direction – Gergely Madaras

ROUGEMONT (Suisse). Les Amants magnifiques, Iakovos Pappas, lun 2 janv 2023



ROUGEMONT (Suisse) : Les Amants Magnifiques, 2 janv 2023. **Iakovos Pappas** jamais en manque d'une audace pertinente interprète une partition méconnue, occasion d'honorer le génie de Molière, pour les 400 ans de sa naissance : **Les Amants Magnifiques**. L'œuvre entre musique et théâtre fut créée **en 1670 à Saint-Germain**. L'époque est à l'expérimentation : Louis XIV ne dispose pas encore d'un opéra digne de son prestige.

Pour obtenir la main d'une jeune princesse, deux princes rivaux la régalent a`l'envi de tous les divertissements que le théaȋtre rend possibles.

Commandé par le roi a`Molière et Lully pour le carnaval 1670, l'ouvrage est la quintessence du divertissement de cour : tous

les plaisirs s’y mêlent. Créée exactement entre Monsieur de Pourceaugnac (octobre 1669) et Le Bourgeois gentilhomme (octobre 1670), **Les Amants Magnifiques** est une comédie-ballet propre a`une veine peu connue de Molière, celle de la poésie galante, qui mêle étude fine et sensible de l’amour et peinture ironique voire satirique de la vie de cour.

Concert organisé grâce au mécénat de Mme Aline Foriel-Destezet, grande mécène de la musique.

New-Year Gstaad Music Festival

Lundi 2 Janvier 2023, 19h
Église de **Rougemont**
Rte de Flendruz 1,
1659 Rougemont



JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)
/ **JEAN-BAPTISTE** POQUELIN, **MOLIÈRE** (1622-1673)

Molière – Lully
LES AMANTS MAGNIFIQUES
Concert présenté par Nelson Montfort

Réservez vos places directement sur le site du
GSTAAD NEW YEAR FESTIVAL 2023 (17ème édition)
https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/
Du 26 déc 2022 au 9 janv 2023

Lien direct sur la page des Amants Magnifiques :
https://gstaadnewyearmusicfestival.ch/2022/07_les_amants_magni

Comédie mêlée de musique et d’entrées de ballet, représentée pour le roi a` Saint-Germain-en-Laye au mois de février 1670.

Distribution

Acteurs

Aristione : Michèle Larivière
Ériphile : Elizabeth Fernandez
Iphicrate : Nicolas Zielinski
Sostrate : Till Fechner
Clitidas : Christophe Crapez
Anaxarque : Cecil Galois

Chanteurs

Elizabeth Fernandez, Cécile Van Wetter: dessus
Nicolas Zielinski, Cecil Galois : hautecontres
Christophe Crapez, Jean-Christophe Born : tailles
Ladu Sergio, Till Fechner : basses

Instrumentistes

Augustin Lusson, dessus de violon
Tatsuya Hatano : haute-contre de violon
Céline Cavagnac : taille de violon
Yuka Saïto, Pierre Charles : basse de viole
Gaëlle Lecoq : flûtes
Nathalie Petibon : flûtes, hautbois
Antoine Pecqueur : basson
Iakovos Pappas : clavecin et direction

Almazis / **Iakovos Pappas**, clavecin et direction

Synopsis
L’action de la pièce de Molière se déroule sur 5 actes très brefs, entrecoupés, précédés et suivis de 6 intermèdes.



La scène se passe en Thessalie, dans la délicieuse vallée du Tempé. Deux grands rois, Iphicrate et Timoclès, se disputent la main de la princesse Eriphile. Pour la charmer, ils multiplient fêtes et spectacles, sans parvenir pourtant a` décider son choix.
La reine Aristione, mère de la princesse, charge le jeune général Sostrate de sonder Eriphile : ce dernier n’accepte la mission qu’avec répugnance.
C’est le bouffon de cour Clitidas qui parvient a` percer le double secret : Sostrate aime Eriphile, mais sait que son rang lui interdit de prétendre a` sa main ; Eriphile aime Sostrate, ce pourquoi elle repousse ses deux nobles prétendants, sans avouer pour autant une passion que son rang lui interdit.

SOSTRATE : le courage récompensé

L’intervention miraculeuse de la déesse **Vénus** semble presser les choses : elle annonce qu’Eriphile devra choisir celui des princes qui aura sauvé les jours de la reine sa mère.

Désespérés, les deux jeunes gens se déclarent leur amour et se disent adieu simultanément.
Or la prétendue apparition n’est qu’un artifice imaginé par l’astrologue Anaxarque et son fils Cléon, pour se faire valoir auprès de la reine, fort superstitieuse, et favoriser Iphicrate qui les a soudoyés. Lors d’une attaque simulée, ce dernier interviendra a`point nommé pour protéger la souveraine et remporter ainsi la main d’Eriphile.

Un incident imprévu retourne la situation : la reine est attaquée par un sanglier sauvage alors qu’elle se promenait avec sa suite dans les bois. Courageux, audacieux, **Sostrate**, seul a`ne pas s’enfuir, tue l’animal féroce au péril de sa vie. La reine accorde la main d’Eriphile a`Sostrate, et de grandes fêtes concluent cette folle journée.

3 intermèdes de Lully

Premier intermède, prologue
Divertissement marin offert par le prince **Iphicrate**.
Sortant des flots, fleuves, tritons et amours célèbrent par leurs chants Eriphile et Aristione. Aux pécheurs de corail succède Neptune, venu rendre en personne hommage aux deux princesses.



Troisième intermède
Pastorale offerte par le prince **Timoclès**.
Le théâtre est une forêt, dont la Nymphe de la Vallée de Tempé fait, par son chant, les honneurs aux deux princesses. On leur y joue une petite comédie en musique ou`figurent tour a` tour des bergers et bergères amoureux, satyres jaloux et amants dépites puis réconcilies. Faunes et dryades dansent, cependant que tous les personnages chantent a`la gloire de l'amour.

Sixième et dernier intermède
Les jeux pythiens.
Célébration d'**Apollon**, la solennité́ des Jeux pythiens débute par des chants a`sa gloire, suivis de danses de force et d'adresse. Un grand bruit d'orchestre annonce le dieu lui-même qui, entouré de sa suite, conclut solennellement la cérémonie

---

Live STREAMING. STROZZI : La

Finta Pazza (Alarcon, déc 2022)



LIVE STREAMING. La Finta Pazza, dim 4 déc 2022, 15h – Quand l'opéra italien s'impose en France… l'opéra italien La Finta Pazza de Giulio Strozzi, est le premier opéra représenté en France en 1645. L'opéra français baroque n'existe pas encore : il ne sera fixé grâce à Lully, qu'en 1673, avec son ouvrage Cadmus et Ermione. Déidamie empêchera-t-elle son amant Achille de partir guerroyer à Troie ? En effet, l'Oracle fût formel : le valeureux Achille est indispensable à la prise de Troie, mais il n'y trouvera non pas la gloire, mais la mort. La jeune princesse, fille du roi Lycomède de l'île de Scyros, use alors de toutes sortes de stratagèmes pour retarder le départ d'Achille, feignant même la folie ! Toutefois, héros comme mortels, nul ne peut échapper à son destin… Photo : Mariana Flores, incandescente Deidamia… (DR)

Pour l'amour d'Achille…

Le succès de La Finta Pazza à Venise en 1641 fut incroyable, grâce à la présence de la diva Anna Renzi et à la machinerie de Torelli. Complément magistral, la musique de Strozzi, vivante, palpitante, irrésistible. A la fois sensuelle et… tragique. Elle s'incarne dans le personnage clé de Déidamie dont le compositeur et son librettiste exprime les vertiges

émotionnels, la puissance d'un amour aussi intense qu'il est impuissant.

La Finta Pazza est une comédie lyrique, ou pièce avec musique et machines, sur un livret en un prologue et trois actes, de Giulio Strozzi, homme de lettres vénitien, conçu à l'origine pour un opéra de Monteverdi. Venise invente l'opéra public (depuis 1637) offrant une fusion inédite entre texte et musique. Venise est alors dominée par l'écriture du génial Claudio Monteverdi, personnalité phare de la Sérénissime et qui (dans Le Couronnement de Poppée, 1642) atteint un sommet lyrique dans une manière noire, cynique, d'un réalisme jamais écouté jusque là.

STREAMING – EN REPLAY, jusqu'4 décembre 2023 : Disponible 12 mois dès le 4 décembre, uniquement sur france.tv/culturebox
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/

VOIR / lien direct :
https://www.france.tv/spectacles-et-culture/opera-et-musique-classique/4385521-la-finta-pazza-a-l-opera-royal-de-versailles.html

GIULIO STROZZI : La Finta Pazza, Paris 1645
Durée : 3h15 – dont 2 entractes

Live Streaming du dim 4 déc 2022, 15h

Distribution

Mariana Flores, Deidamia
Filippo Mineccia, Achille
Gabriel Jublin, Ulisse
Valerio Contaldo, Diomede
Alejandro Meerapfel, Licomede

Kacper Szelążek, Eunuco
Marcel Beekman, Nodrice
Salvo Vitale, Capitano
Alexander Miminoshvili, Vulcano et Giove
Fiona McGown, Tetide et Vittoria
Norma Nahoun, Minerva et La Fama, Donzella 2
Julie Roset, Aurora et Giunone, Donzella 3
Anna Piroli, Donzella 1
Ruben Ruf, Pirro

Cappella Mediterranea
Leonardo García Alarcón, direction
Jean-Yves Ruf, mise en scène.

CRITIQUE DVD. Paquita / Ural Opera Ballet (Bel Air classiques)



Dans la reconstitution de Sergei Vikharev et Slava Samodurov (lequel signe aussi la mise en scène), voici **Paquita, ballet post romantique de 1846** (avec à la création rien de moins que Carlotta Grisi dans le rôle-titre (et Lucien Petipa – frère ainé de Marius, dans celui de son amant Lucien d'Hervilly), tel que réalisé par les équipes de l'opéra de l'Oural (**URAL Opera & ballet**), en nov 2021 ; à 26 ans, Marius Petipa signe un ballet qui

revisite avec subtilité le charme des danses ibériques, faisant la part belle à l'action, puis au tableau final, sorte d'apothéose de la danse qui conclut le drame par une série de séquences purement dansées, impliquant le corps de ballet et les deux solistes, en particulier la prima ballerina… ; en 1881, pour le Marinsky de Saint-Pétersbourg, Petipa réadapte le ballet, crée le « grand pas de deux » de l'acte I sur la nouvelle musique de Ludwig Minkus. Avant Bizet, la gitane de Petitpa trouve le pur amour après s'être défait d'un protecteur peu scrupuleux ; c'est l'un des rares drame amoureux qui se termine bien; équilibré et noblement « folklorique «, Paquita, ballet d'action avec pantomime dans le style espagnol, siège dignement aux côtés de ses autres ballets depuis unanimement salués et repris partout : La Sylphide, Coppélia, Giselle, mais aussi Don Quichotte (1869) ou La Bayadère (1877), sans omettre ses lectures d'après Tchaikovsky (La Belle au bois dormant, Casse-noisette, Le Lac des cygnes, propres aux années 1890…). L'équipe de l'Oural suit très exactement le livret originel en 3 actes, avec le grand pas final, somptueuse vitrine autant pour les deux solistes que le corps de ballet.

Sa modernité s'entend immédiatement dans le traitement de l'orchestre qui comprend accordéon, saxo, piano (ici sur la scène, dans la pantomime de Paquita et de ses 2 soupirants). L'éditeur Bel Air classiques complète son catalogue des piliers du répertoire classique, déjà très exhaustif ; cette version récente et complète rétablit dans son intégralité ainsi révélée, la valeur d'un ballet conçu par Marius Petipa, et dansé avant Paris, à Saint-Petersbourg, dans le souci d'acrobatie virtuose propre à l'école russe.
Les danseurs s'engagent à restituer cette comédie amoureuse qui suscita un immense succès au XIXè dès sa création et à travers ses diverses reprises et corrections (cf critique de Théophile Gautier admiratif de la virtuosité aérienne et fulgurante de Grisi). Minkus devait aussi coopérer avec Petipa pour La Bayadère, Don Quichotte… Les pantomimes quand Paquita

retrouve Lucien, puis quand elle reconnaît son père (Charles d'Hervilly, oncle de Lucien), sont précises et clarifiées ; le tableau final, un festival de numéros virtuoses, solistes et collectifs. La version complète celle de l'Opéra de Paris, réalisée en 2001 par Pierre Lacotte (à la demande de Brigitte Lefèvre).

CRITIQUE, DVD. Marius PETIPA : PAQUITA (1 dvd, Blu-ray BelAir classiques – Ural Opera Ballet, 2021) – durée : 1h42 mn – nov 2021 – Prix du jury des Golden Masks en 2019 – Plus d'infos sur le site Bel Air classiques : https://belairclassiques.com/catalogue/paquita-ballet-oural-minkus-deldevez-vyacheslav-samodurov-sergei-vikharev-dvd-blu-ray

TEASER VIDEO

Tableau final Paquita à l'URAL Opera Ballet / 2021

Distribution

_____

Paquita [DVD & Blu-ray] – Ballet en trois acte (1881)

Musique : Édouard Deldevez (1846) et Ludwig Minkus (1881)
Recomposée par Yuri Krasavin (2018)
Livret : Paul Fouché et Joseph Mazilier (1846)

Paquita Ekaterina Malkovich
Lucien d'Hervilly Arsenti Lazarev
Iñigo Maxim Klekovkin
Don Lopez de Mendoza Victor Mekhanoshin
Serafina Kamila Beknazarova
Comte d'Hervilly Anton Guzeev
Comtesse Nadezhda Shamshurina

Orchestre de l'Opéra de l'Oural – Ekaterinbourg
Direction musicale : Fyodor Lednyov

Chorégraphie : Marius Petipa
Reconstitution : Sergei Vikharev et Slava Samodurov
Mise en scène : Slava Samodurov

Conception décors : Alyona Pikalova
Costumes : Elena Zaytseva
Lumières : Aleksander Naumov
Assistant du chorégraphe : Klara Dovzhik

MASSY, Opéra. OFFENBACH : Le Voyage dans la lune (9 et 11 déc 2022)

MASSY, Opéra. OFFENBACH : Le Voyage dans la lune (9 et 11 déc 2022) – Offenbach compose Le Voyage dans la Lune d'après Jules Verne, exploitant le sujet fantasmatique et spatial pour recréer un monde lunaire parfaite antithèse et parodie aussi de la société humaine ; l'écriture musicale collectionne de nombreuses pépites et situations drôlatiques, aussi désopilantes que poétiques. Car si Offenbach critique et épingle les travers humains, il sait aussi garder une part de tendresse pour ses héros.



Le Roi V'lan autorise son fils le Prince Caprice à explorer la Lune. Avec le savant Microscope, ils rejoignent l'astre inconnu à bord d'un obus lancé par un canon ; c'est le Voyage sur la lune, riches en étonnantes péripéties…

Comme il est d'usage quand deux civilisations se confrontent, le choc suscite excès, débordements, chaos. et délires en tout genre… De fait l'arrivée des terriens bouleversent l'ordre lunaire délirant mais bien établi.

Les décors évoquent tout à tour, l'Observatoire de Paris, un haut-fourneau, des paysages lunaires, un volcan, un palais de verre, des galeries de nacre…. Effets scéniques, situations fantasques, séduction des airs, sens du drame et des contrastes, Le Voyage dans la lune amuse, titille ; c'est un divertissement qui frappe par ses facéties et son élégance, son esprit mordant et irrévérencieux surtout, habilement serti

dans la meilleure musique. Photos : © Marc Ginot

Opéra de MASSY
Vendredi 9 décembre 2022- 20h
Dimanche 11 décembre 2022- 16h

Informations
Réservations

Durée : 2h sans entracte

Réservez vos places directement
sur le site de **l'Opéra de MASSY**, ici :

https://www.opera-massy.com/fr/le-voyage-dans-la-lune.html?cmp_id=77&news_id=911&vID=3

Distribution

_____

Direction musicale : Chloé Dufresne
Mise en scène : Olivier Fredj
Assistant mise en scène : Maud Morillon
Direction artistique : Jean Lecointre
Chorégraphie : Anouk Viale
Décors et costumes : Malika Chauveau
Lumières : Nathalie Perrier
Chef de chant : Elsa Lambert

Fantasia : Jeanne Crousaud
Flamma : Ludivine Gombert

Popotte : Marie Lenormand
Caprice : Jennifer Michel

V’lan : Matthieu Lécroart
Quipasseparla : Pierre Derhet
Microscope : Raphaël Bremard
Cosmos : Erick Freulon
Cactus : Christophe Poncet de Solages

Orchestre de l’Opéra de Massy
Chœur de l’Opéra Grand Avignon
Chœur de l’Opéra de Massy

TEASER VIDEO Le voyage dans la lune

_____